

Bruno Saura, *La société tahitienne au miroir d'Israël. Un peuple en métaphore*

Paris, CNRS éditions, 2004, 302 p. (coll. « CNRS ethnologie »)

Yannick Fer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2846>

DOI : 10.4000/assr.2846

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yannick Fer, « Bruno Saura, *La société tahitienne au miroir d'Israël. Un peuple en métaphore* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.24, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2846>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bruno Saura, *La société tahitienne au miroir d'Israël. Un peuple en métaphore*

Paris, CNRS éditions, 2004, 302 p. (coll. « CNRS ethnologie »)

Yannick Fer

- 1 Visiblement inspiré par les nombreuses analyses anthropologiques du christianisme et des Églises prophétiques *maori* – auxquelles l'auteur a abondamment recours, consacrant même un chapitre entier à ce « détour par la Nouvelle-Zélande » (chap. 12) – ce livre se présente comme une exploration des liens rapprochant les Tahitiens et Israël, dans la littérature occidentale et surtout dans l'imaginaire tahitien. Cette tentative, qui paraît de prime abord assez pertinente, ne débouche finalement sur rien de très nouveau ni de très convaincant et l'on doit se contenter ici d'un assemblage de données disparates, rarement détaillées, et de réflexions souvent approximatives.
- 2 B. Saura s'attarde assez longuement sur les Églises et la théologie mormones, sans doute convaincu d'y trouver la forme la plus évidente d'une identification polynésienne au peuple juif. Mais l'histoire du mormonisme en Polynésie française, hormis les réinterprétations prophétiques qui ont émergé au milieu du XIX^e siècle dans quelques archipels des Tuamotu (et qui auraient mérité des développements plus conséquents, chap. 11), n'a que peu à voir avec celle du mormonisme *maori*. Le premier n'a vu le nombre de ses membres croître significativement qu'au cours des années 1970-1980 et cette croissance doit être comprise au regard d'un glissement plus général du christianisme polynésien vers des formes de sociabilité religieuse de type professant, tandis que le second rassemblait déjà 10 % de la population *maori* en 1896 et se constituait ainsi en une Église communautaire *maori*. Dans une remarquable étude comparative des conversions au mormonisme dans le Pacifique – publiée en 2003 par la Norwegian Academic Press et malheureusement ignorée par B. Saura – l'universitaire norvégienne Mette Ramstad note d'ailleurs que les fidèles hawaïens ou *maori* qu'elle a rencontrés « were much more preoccupied with the American and Israel connection than the French Polynesians », qui ne témoignaient pas d'un grand intérêt pour ces questions (p. 217).

- 3 Les passages traitant du protestantisme polynésien ne sont pas mieux étayés : l'auteur revient sans cesse aux écrits du théologien Turo Raapoto (centrés sur le peuple *ma'ohi*, élu de Dieu et défini à travers sa terre et sa langue), qu'il semble vouloir à tout prix disqualifier, en les décrivant comme un « mormonisme indigène » (p. 14) ou une pensée millénariste « raciale » (p. 224). Il aurait été utile de mieux évaluer le poids de cette production au sein de l'Église protestante polynésienne d'aujourd'hui, plutôt que d'y voir simplement « le discours officiel de la direction de l'Église » ; et de la replacer dans le cadre plus général d'un mouvement de contextualisation qui a fait émerger un très riche corpus de théologies protestantes océaniques (à peine mentionnées, p. 241 à 244).
- 4 Pourtant familiarisé de longue date avec le protestantisme polynésien (auquel il s'est intéressé dès 1990 dans une thèse de science politique publiée en 1993 sous le titre *Politique et Religion à Tahiti*), B. Saura néglige à plusieurs reprises des clés de compréhension essentielles. Soucieux de définir ce que le protestantisme polynésien doit à la culture et l'histoire polynésiennes, il en oublie presque complètement ce que celui-ci doit tout simplement au protestantisme en général : en particulier, un rapport spécifique au judaïsme, à l'Ancien Testament et à Israël, rappelé notamment par P. Cabanel dans son étude des « affinités électives » entre juifs et protestants en France (Fayard, 2004). De même, trop pressé de trouver dans les quelques « parcours individuels surprenants » de protestants polynésiens « amoureux d'Israël » (p. 92 ss) une confirmation des liens spécifiques unissant les Polynésiens à la Terre Sainte, il ne s'aperçoit pas que les cas qu'il cite concernent la frange la plus avancée d'un protestantisme charismatique inspiré par Jeunesse en mission et le dispensationalisme du « sionisme » évangélique nord-américain (analysé par Sébastien Fath dans *Militants de la Bible aux États-Unis*, Paris, Autrement, 2004).
- 5 La quatrième partie, consacrée à « la signification politique d'Israël en Polynésie » reprend en grande partie des publications précédentes, en évoquant notamment Pouvanaa Opa, nationaliste polynésien des années 1950 et référence centrale de la culture politique polynésienne moderne. Elle ouvre quelques perspectives de réflexion intéressantes, qui ne concernent pas seulement une éventuelle identification au peuple juif et au destin d'Israël, mais plus largement une culture politique marquée en profondeur par le christianisme et l'histoire missionnaire.
- 6 Mais les définitions qui auraient dû logiquement fournir au livre son fil conducteur ne sont véritablement données qu'en conclusion : d'une part, celle de la métaphore (annoncée en sous-titre), que l'on distingue finalement assez mal de la notion d'identification ; d'autre part – et surtout – les différentes compréhensions possibles d'Israël (référence au destin singulier d'un peuple, à une vocation universelle, à la Terre Sainte ou à la matrice historique du christianisme). Si bien qu'en refermant le livre, on ne peut s'empêcher d'imaginer ce qu'il aurait pu être si ces deux repères avaient été d'emblée mobilisés pour rassembler de manière plus cohérente et approfondie tout ce qui, dans l'histoire et l'imaginaire contemporain polynésien, se reflète, en effet, « au miroir d'Israël ».